

devient créancier de la compagnie pour cette somme, et reçoit l'intérêt convenu (4 ou 5 % par an), sans participer aux bénéfices, mais aussi sans encourir de pertes. L'intérêt de l'obligation est payé avant le dividende (le bénéfice) de l'actionnaire. L'obligataire reçoit toujours la même somme, l'actionnaire un peu plus ou un peu moins, selon les années, mais—si l'affaire est bonne—le dividende est toujours supérieur à l'intérêt.

Maintenant vous voyez clairement ce qu'est une action et ce qu'est une obligation, c'est à chacun de vous à examiner s'il aime mieux courir les chances de l'association et prendre une action, qui peut rapporter un gros dividende, ou s'il aime mieux se contenter d'un peu moins, mais avec la certitude que le paiement s'en fera régulièrement à date fixe."

On discuta longuement la question, chacun dit son avis sur les chances de succès du chemin de fer. Ceux qui arrivèrent à croire qu'il ferait de gros bénéfices, se décidèrent à prendre des actions, et ceux qui pensèrent que les bénéfices seraient médiocres, se bornèrent à souscrire des obligations.

Le père Dupont dit ensuite : " Il y aura beaucoup de terrassements à faire, le travail ne manquera dans le pays.

LE VOISIN BONNARD.—Je me demande s'il faut entreprendre des terrassements. Il y aura des lots de 1,000 mètres, peut-être de 5,000 mètres, je ne puis en faire autant à moi tout seul, il me faut des aides. Mais si je prends des ouvriers, il faut que je leur donne un salaire, peut-être 3 francs par jour, et je n'ai pas assez d'argent [pas assez de capital] pour cela. Je devrais peut-être en emprunter, mais je ne connais pas de capitaliste, je n'aurais donc pas de crédit. Il y a un moyen encore, il est vrai, je pourrais m'associer avec d'autres ouvriers."

On trouva l'idée bonne, et l'on se mit à examiner qui pourrait bien s'associer avec le voisin Bonnard.

L'un proposa Jean-Pierre.

L'autre nomma Philippe Mathurin.

Un troisième désigna Jacques Briet.

D'autres encore furent passés en revue, mais pour chacun d'eux on jugea ou qu'il ne voudrait pas, ou qu'il ne pourrait pas.

Et pourquoi ne pourrait-il pas ?

Parce que le terrassement n'est payé à l'entrepreneur qu'au bout d'un certain temps, mettons trois mois, et que ces ouvriers n'ont pas le moyen d'attendre le paiement. S'ils avaient un petit capital, ils pourraient s'associer à l'entreprise, mais n'en ayant pas, il leur faut un salaire journalier.

Du reste, la plupart des ouvriers n'aiment pas s'exposer à des chances de perte, ils préférèrent un petit gain certain à un gros bénéfice incertain.

" En résumé, dit l'instituteur, il en est du travail comme du capital, on peut s'associer de deux façons différentes : ou l'on court les chances de l'entreprise, on participe aux bénéfices et aux pertes ; ou l'on ne veut courir aucune chance, mais avoir un revenu fixe et certain, alors le capital est rémunéré par l'intérêt et le travail par le salaire."

MAURICE BLOCK.

—Magasin d'éducation et de récréation.

(A continuer)

Exercices pour les élèves.

Vers à apprendre par cœur)

PETIT PIED ROSE.

Petit pied, petit pied rose
De mon bien-aimé qui dort,
Toi qui vacilles encor
Quand par terre je te pose,

Alors que tu marcheras,
Petit pied, petit pied rose
Alors que tu marcheras
Qui sait où tu passeras !

Petit pied, petit pied rose,
La vie est un dur sentier
Où du premier au dernier,
A glisser chacun s'expose :
Bravement et sans broncher,
Petit pied, petit pied rose,
Bravement et sans broncher,
Tâche d'y toujours marcher :

Petit pied, petit pied rose,
Si quelque ronce en chemin
Souille d'un rouge carmin
Ton satin de fleur éclosé,
Pense que je suis toujours,
Petit pied, petit pied rose,
Pense que je suis toujours
Prête à te porter secours.

Petit pied, petit pied rose,
Si tu sens quelque douleur,
Souviens-toi que sur mon cœur
On guérit de toute chose,
Et qu'en le fuyant jamais,
Petit pied, petit pied rose,
Et qu'en le fuyant jamais
Ce cœur, tu le briserais !

Petit pied, petit pied rose,
Bientôt tu vas nous quitter ;
Pourquoi ne dois-tu rester
Ignorant en toute chose ?
Que toujours je puisse ainsi,
Petit pied, petit pied rose,
Que toujours je puisse ainsi
Te baiser comme aujourd'hui !

JACQUES NORMAND.

—(Extrait du *Journal des Jeunes Mères et de leurs Bébés.*)

AVIS OFFICIELS.



Ministère de l'Instruction publique.

AVIS.

Québec, 16 février 1874.

Avis est donné par la présente que les dissidents de St. Pie dans le comté de Bagot, n'ayant pas eu d'école en opération pendant plus d'un an, soit dans leur propre municipalité, soit conjointement avec d'autres syndics dans une municipalité voisine, et paraissant ne pas mettre, de bonne foi, la loi scolaire à exécution, et ne prendre aucune mesure pour avoir des écoles, je recommanderai au lieutenant-gouverneur en conseil que la corporation des syndics des écoles dissidentes de la dite municipalité soit déclarée dissoute, quand trois mois se seront écoulés depuis la date du présent avis, en conformité de la seizième section de la 32^e Victoria, chapitre 16.

BOURSES DE GILCHRIST, 1874.

Les candidats résidant dans la Province de Québec, qui désirent concourir pour ces bourses et subir l'examen qui doit avoir lieu le dernier lundi de juin prochain, doivent transmettre immédiatement leurs réquisitions accompagnées des pièces et certificats nécessaires au ministère de l'Instruction publique, où ils pourront avoir tous les renseignements requis.
Québec, 23 avril 1874.